

## **Le substrat de la culture orale... pertinence et perspectives pédagogiques en classe de FLE**

**Dr. Mellak Djillali**

**Université de Sidi Bel-Abbes**

### ***Abstract :***

*Il s'agit d'une démarche pédagogique menée auprès des étudiants de première année/français de l'Université de Sidi Bel Abbes dans le cadre de l'enseignement du module TEO, segment nodal du cursus de formation, avec comme support d'apprentissage le substrat de la culture d'origine.*

### ***Keywords :***

*pédagogique - formation – empirique - accompagner*

Il s'agit d'une démarche pédagogique menée auprès des étudiants de première année/français de l'Université de Sidi Bel Abbes dans le cadre de l'enseignement du module TEO, segment nodal du cursus de formation, avec comme support d'apprentissage le substrat de la culture d'origine. Cette conduite qui reste une simple saisie empirique, n'est pas moins une action pédagogique essentiellement destinée à accompagner le processus d'appropriation de la langue française. Elle ne tente d'illustrer aucune théorie, aucun préalable.

I- Comme un préambule... apprenant /langue maternelle

Pourquoi l'oralité comme point d'appui et procédé d'une pédagogie active du FLE ? La démarche qui relève d'une préoccupation pertinente, vise en premier lieu à susciter chez le sujet apprenant une réflexion sur la multiplicité des éléments signifiants de la parole séculaire du terroir. Faut-il rappeler dans cette perspective, que le vaste champ culturel oral maghrébin qui réfère à la langue amazigh et arabe, allant du conte au chant, du proverbe à la légende, où se côtoient le dire périphérique et le dire sacré, le registre langagier paysan et le registre citadin, est à l'évidence imprégné d'une grande charge expressive qui donne à voir l'algérianité. Or, nous savons tous combien cette culture populaire à plusieurs échos, victime d'un ostracisme fortement subordonnée au terme péjoré de folklore, a toujours été considérée avec condescendance, comme subalterne. Or, les jeunes apprenants, porteurs d'une expérience et d'une compétence référentielle dans leur langue maternelle, qu'ils manifestent fréquemment dans leur quotidien et d'une façon prégnante, montre à l'évidence cette appropriation/intégration qu'il suffit de solliciter et de réactiver avec pertinence.

De fait, pour rendre opératoire cette opportunité au relief pédagogique certain, on peut inciter les étudiants à renouer avec leur propre patrimoine immatériel, à réfléchir aux multiples segments de l'oralité qui sont incontestablement des faits de culture, des instruments de formation et d'éducation avérés, en même temps qu'un support essentiel à

l'ouverture littéraire et linguistique. « En situation d'apprentissage d'une langue étrangère on peut faire l'hypothèse que l'apprenant va opérer en fonction des catégories qu'il s'est appropriées dans sa langue. » (Marc Souchon, 2000.p56).

Il va de soi que les possibilités qu'offrent ces référents, en tant qu'outils et motifs pédagogiques dans une classe de langue, restent indéniables non dépourvus d'attraits. La perspective ainsi ouverte, des activités multiples et variées ont été menées sur un double plan, qu'il s'agisse de la dimension linguistique, comme de la dimension culturelle. Les apprenants ont acquis une plus grande connaissance de l'oraliture, ont pu entrevoir le fonctionnement et les différentes composantes de chaque énoncé oral (conte vs fable ; proverbe vs dicton vs sentence ; chant et poème).

Tout au long de la démarche, les apprenants ont pris plaisir à activer ce vaste champ des manifestations verbales connues et galvaudées dans les différents échanges quotidiens. Nul besoin de soutenir aussi qu'à cet endroit, cet exercice interactif a mis le sujet apprenant au centre des activités langagières qui ont développé chez lui des mécanismes d'apprentissage, installant progressivement une amélioration dans le maniement de la langue et une nette performance dans l'expression. Par ailleurs, les réflexions circonscrites aux notions de culture populaire, de l'héritage

ancestral et du concept de la modernité ont stimulé leur jugement et leur sens critique.

## II- Oraliture et activités de médiation.

Par-delà la diversité des segments croisés qui composent le vaste champ de l'oralité, on s'est tenu à l'un des modes d'expression le plus représentatif qui se prévaut des échos immuables de l'espace métaphorique collectif maghrébin, celui du proverbe. Cette parole référentielle intime qui garde une profondeur réflexive et éducative certaine, a été choisie délibérément par les étudiants, presque à l'unanimité, au détriment d'autres énoncés oraux non moins intéressants à exploiter, à l'instar du conte par exemple. Leur choix fut judicieux puisque le dire proverbial offre en effet une grande spontanéité, une grande polyphonie énonciative, des motifs baroques et des effets poétiques prégnants.

Dans un premier temps, nous avons demandé aux étudiants de recueillir pendant les vacances universitaires le plus grand nombre de proverbes. A la rentrée, nous avons répertorié et procédé au tri du collectage, repéré les proverbes redondants et éliminé ceux à désignation vague, confronté et élagué les versions qui reviennent souvent. Activité d'une motivation certaine où les étudiants, dans ce télescope d'énoncés, ont fait montre d'un engouement remarquable.

Faut-il rappeler que dans la perspective de l'activité de communication langagière qui met en exergue le rapport texte/apprenant, le tri et la sélection du corpus (un nombre de

6 à 10 proverbes est suffisant) doivent être essentiellement du ressort des apprenants. Il s'agit de laisser aux étudiants l'initiative de leur propre choix. La consigne est de ne pas interférer, ni de s'interposer entre le texte et l'étudiant, mais au contraire privilégier la verbalisation en impliquant d'avantage ce dernier dans les prises de parole, les échanges et les confrontations. Cette stratégie de distanciation est primordiale car elle valorise la relation directe des étudiants aux différents segments choisis, et par-delà leur scripturalité, stimulant d'avantage la réflexion sur les itinéraires de lecture possibles.

Le corpus ainsi établi, il est envisagé comme support pédagogique pouvant étayer toute une gamme de séquences d'activités. Le premier exercice de médiation portera sur la transposition et la traduction. Les proverbes en arabe dialectal ou en amazigh sont transcrits littéralement mot à mot en français standard, en respectant les règles de cohérence, pour ensuite passer en français plus soutenu. C'est dans cette démarche de réécriture, de passage d'une langue à une autre, que se fait la circulation des sèmes ouvrant de nombreuses pistes pédagogiques plausibles. Cette approche favorise un approfondissement certain de la langue française, son vocabulaire, partant, sa structure syntaxique. Par ailleurs, le passage du code oral au code écrit n'a pas été sans difficulté. Le travail de reformulation s'est avéré délicat par moment. S'agissant de dire autrement l'objet source, les apprenants

étaient pris par des sentiments d'inconfort et d'insatisfaction dus à la relation différenciée entre deux langues et à la difficile conciliation de deux cultures.

Dans cette rencontre confrontation /transformation, dans ce jeu linguistique contraignant entre langue maternelle et langue française, les étudiants ont su, par un travail intense de dérivation et de composition, de recherche des similitudes, d'analogies et de modes d'agencement, reconstruire le texte premier sans en oblitérer les éléments lexicaux et syntaxiques. Ce processus de traduction de la langue première à l'identique, induit des néologismes insolites aux effets expressifs inattendus. Nous proposons à titre d'exemple trois proverbes :

Le nouveau aime le bien,  
mais ne délaisse pas l'ancien.

Il me battit et pleura, me  
devança et m'accusa.

Pose la marmite renversée,  
la fille à sa va sûrement ressembler

Après cette étape transposition / traduction, qui a vu les locuteurs affiner leur sens critique, l'autre phase consiste à définir le proverbe. Faut-il parler de proverbe, de dicton ou de sentence ? Exercice conceptuel opératoire qui renforce la compétence de communication des apprenants, puisqu'il les met en situation d'interaction continue entre la compréhension, le discernement et le travail de réflexion

personnel.

Cette phase de différenciation sélective des trois appellations aphoristiques est particulièrement instructive dans la mesure où les étudiants ont tenté à partir de leur propre corpus d'isoler l'ensemble des traits suprasegmentaux des trois types de textes, réductibles à leurs formes, aux jeux des résonances et à leurs variations rythmiques.

Le dernier axe de médiation est manifestement la séance interactive, particulièrement enrichissante et d'une grande acuité. Dans ce rapport primordial énoncé /apprenant, nous avons privilégié les échanges oraux et des activités de textualisation proprement dite à partir d'un ou deux proverbes comme support. Chaque étudiant doit s'impliquer dans le dire sententiel, reproduire le sens dans des prises de paroles, libre de commenter, de dire comment s'est faite la réception du texte, quelle est la démarche de son propre projet de lecture et le bien fondé de sa propre grille d'interprétation. Nous proposons à titre d'exemple le proverbe suivant, susceptible d'être investi par les apprenants.

القديم بغيه الجديد ما تفرط فيه

Le nouveau aime le bien, mais ne délaisse pas l'ancien.

L'apprenant ayant déjà procédé à la traduction de l'énoncé, constaté le type de figure, ses traits distinctifs ainsi que sa structure, peut aisément l'investir et anticiper ses données. Cet aphorisme populaire qui s'inscrit dans le tissu de conventions sociales et dans une dialectique entre le passé et

le présent est compréhensible, puisque lié à la compétence socioculturelle de l'apprenant, ce qui présuppose que les activités et l'attention seront focalisées fondamentalement sur les opérations langagières.

Ces échanges langagiers porteront par exemple sur les diverses fonctions du langage, notamment la fonction poétique et pourront éclairer particulièrement ce proverbe. On peut aussi renvoyer à la valeur connotative de l'énoncé, relevant sa dimension exhaustive, valorisante ou péjorative. Ou encore sensibiliser l'apprenant à la complicité du système énonciatif qui peut déboucher sur un axe de verbalisation sur le discours assertif, énonciatif ou de caractère didactique ou éducatif.

Un travail élargi peut être mené au niveau de l'organisation du lexique, la recherche des traits prosodiques, des images. L'observation du proverbe permet aussi la manipulation grammaticale de la langue à travers les variations lexicales et syntaxiques.

D'autre part, le référent oral offre des interpellations plurielles à travers lesquelles s'expriment la subjectivité de l'apprenant et ses marques d'expressivité, comme il implique aussi la réévaluation de certains jugements énoncés. Toute une gamme d'activités croisées comme lieu d'interaction peuvent être explorées et envisagées.

En définitive, la visée du projet didactique que nous avons poursuivie, s'avère primordiale. Elle a montré que



l'appropriation effective d'une langue cible ne peut être dissociée des différents éléments de la culture originelle intime, source dynamique et appréciable de motivation pour les apprenants. Cette approche à dimension interculturelle, bouscule la relation dépassée et révolue enseignant /apprenant, elle s'inscrit totalement dans une perspective cognitive texte/apprenant.

### BIBLIOGRAPHIE

- 1- Aron, Thomas, Littérature et référent. A propos de l'enseignement de la littérature française à des étudiants étrangers, Etudes de linguistique appliquée N°45, 1982.
- 2- Bencheneb, Mohammed, Proverbes d'Algérie et du Maghreb, La Rose, 2003.
- 3- Catherine, Kerbrat-Orechnioni, L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Armand Colin, 1980.
- 4- Maingueneau, Daniel, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Hachette, 1976.
- 5-Peytard, Jean, Littérature et classe de langue, Hatier, 1980.
- 6-Souchon, Marc, Les textes littéraires en classe de langue, Hachette, 2000.